

LA SÉRIE DE L'ÉTÉ

Le Figaro Bourse et placements

Extrait de *La lettre des placements* n° 1934 du 28 juillet 2021

- Éclairage -

LE GÉRANT DE FONDS, UN DÉCISIONNAIRE

Diplômé de grandes écoles de commerce, d'ingénieur, ou d'un troisième cycle spécialisé, le gérant dispose d'une culture économique, financière, comptable et mathématique des plus techniques. L'expérience et un bon *self-control* sont indispensables. « *La Bourse a une grande part d'irrationnel, l'acquisition de bons réflexes est essentielle* », confirme l'un d'eux. Maître d'œuvre du fonds, le gérant prendra des décisions d'investissement pour servir au mieux les intérêts de ses clients (particuliers, entreprises, institutionnels). « *La différence entre analyste et gérant tient à cette prise de décision. Alors qu'il y a toujours une dose d'incertitude, le second doit être en mesure d'assumer le risque. Et de savoir réagir autant rapidement que rationnellement* », insiste Didier Saint-Georges, membre du comité d'investissement stratégique de Carmignac.

L'information, le nerf de la guerre

Alors que l'information est fondamentale, le gérant travaillera avec les analystes financiers qui le préviennent d'éventuelles opportunités. Il se distingue par la manière dont il la traite. Les grands réseaux disposent de budgets de recherche et d'équipes d'analystes. « *Chaque matin, nous avons des calls avec les analystes qui auront préalablement balayé les flux d'information, étudié et décortiqué les cours de bourse. Ils traquent notamment les dernières émissions obligataires, les augmentations de capital, les versements de dividendes* », détaille Olivier de Larouzière, chez BNP Paribas AM. De divers comités émergent les anticipations économiques et les stratégies d'investissement qui en découlent. Les décisions sont prises de manière collégiale, mais le gérant garde une marge de manœuvre quant au *timing* et au volume d'investissement, « *ceci en fonction des spécificités de son portefeuille* », précise Olivier de

Larouzière. D'ailleurs, la confrontation entre gérants et analystes reste essentielle. « *Le gérant le questionnera jusqu'à obtenir un fort degré de conviction. Son but est d'identifier des cas où le prix de marché ne reflète pas suffisamment la valeur d'une entreprise. À défaut, il se distinguera en s'écartant du consensus de marché* », explique Didier Saint-Georges. Si chez Carmignac, le comité d'investissement stratégique émet un avis informatif, la décision finale revient aux seuls gérants et cogérants. Ces derniers s'assurent de la cohérence de la construction et de l'évolution du portefeuille, essentielle pour les fonds diversifiés investis sur plusieurs classes d'actifs, tel Carmignac Patrimoine.

Un travail de terrain

Dans les petites et moyennes sociétés de gestion, les gérants, souvent d'anciens analystes, portent une « double casquette ». Toujours à l'écoute, ils suivent l'actualité à partir de flux de données spécifiques et de rapports d'analystes et d'économistes externes. Mais le secret de leur réussite tient dans le contact permanent avec les sociétés. « *J'adopte la politique de la chaise vide au bureau, pour être au plus près de l'économie réelle* », explique Jean-François Delcaire, chez HMG Finance. Une partie du métier consiste à rencontrer les dirigeants ou les directeurs financiers, que ce soit aux sièges sociaux ou par visioconférence, pour disposer d'informations pertinentes en temps réel. « *Les conversations que j'ai deux à trois fois par an avec une cinquantaine d'entreprises sont essentiellement d'ordre stratégique. Elles visent à comprendre les scénarios et les diversifications envisagées. Les sociétés doivent me convaincre d'être ou de rester investi* », détaille Alain Corbani, chez la société de gestion Finance SA.

Un rôle opérationnel

Le gérant s'adaptera aussi aux contraintes

commerciales et réglementaires. « *En cas de décollecte, il s'agira de dégager des liquidités et donc de vendre* », confirme Jean-François Delcaire. Ces ordres sont transmis à des services support spécialisés (*broker*, table d'intermédiation permettant d'investir sur toutes sortes de marchés, ...). Les logiciels de gestion sont essentiels : « *ils offrent une vision globale des portefeuilles et assurent la traçabilité des ordres* ». Au-delà des performances, les gérants doivent aussi rendre des comptes aux souscripteurs par des *reportings* réguliers. Car au final, ce sont les investisseurs, institutionnels ou particuliers, qui sanctionnent leur stratégie en achetant ou en vendant des parts du fonds. **AM**

LES MÉTIERS DE LA BOURSE :**SOMMAIRE**

- I. Le gérant de fonds (La lettre 1934)
- II. L'analyste financier (La lettre 1935)
- III. Le trader pour son propre compte (La lettre 1936)

- Concurrence -

FAIRE FACE À LA GESTION PASSIVE

L'essor de la gestion passive et des ETF, peu chargés en frais, met les gérants « actifs » sous pression : la performance devient plus importante encore. Il s'agit de faire mieux que les indices et de s'en écarter opportunément. Ainsi, Global Gold and Precious, fonds de Finance SA, n'est investi qu'à 30% sur des titres figurant dans son benchmark. « *Nous sommes dans la seconde phase d'un cycle haussier, en général plus profitable aux seules valeurs de croissance* », juge son gérant. Autre élément de différenciation : l'appréhension du risque avec divers instruments de couverture. « *La gestion passive offre un service convenable en période haussière, mais pas en cas de baisse* », justifie-t-on chez Carmignac. L'introduction de critères extra-financiers dans la sélection aide aussi à se distinguer.